

qui, pour décliner cette obligation, croient se justifier en avouant avec une certaine naïveté qu'elles n'y entendent rien... Lorsqu'on embrasse un état, n'est-ce pas pour en exercer les fonctions, et ne se rend-on pas coupable si on néglige de s'en instruire? Vous êtes riche, dites-vous : la fièvre du *paraître* ne vous illusionne-t-elle pas? en tout cas, le serez-vous demain?

"Vous vous déchargez sur vos serviteurs des soins ménagers, du gouvernement de votre maison : le pouvez-vous sans de graves inconvénients, sans laisser quelque chose en souffrance? Qui aura et où sera l'œil du maître?

"Il vous faudra les diriger, ces serviteurs, tailler à chacun sa besogne, et veiller à ce qu'elle soit convenablement et à temps exécutée : comment le pourrez-vous si vous n'en connaissez rien, si vous ignorez aussi bien ce qui doit être fait, que la manière de le faire?

"Votre maison ne ressemblera-t-elle pas bientôt à la cour du roi Pétaud?

"D'ailleurs, il ne suffit pas de commander, il faut se mêler jusqu'à un certain point au travail de ses serviteurs, c'est l'unique moyen de leur donner du cœur, de les encourager au devoir.

"Si autrefois l'on était mieux servi qu'aujourd'hui, sans avoir néanmoins un aussi nombreux domestique, c'est que les femmes étaient de véritables ménagères; elles s'adonnaient moins à tous ces petits ouvrages de futilité et de vanité, et ne croyaient pas s'avilir en portant leur part des travaux journaliers de leur maison.

"C'est donc une obligation rigoureuse imposée par la religion à une femme chrétienne de s'occuper sérieusement du gouvernement de sa maison, et d'employer la meilleure partie de son temps à diriger son ménage, *et c'est là l'un des plus impérieux et des plus importants de ses devoirs d'état*".

Religieuses, n'auront-elles pas aussi à diriger des enfants, à les instruire, à les préparer à la vie; en d'autres termes, à connaître ce qu'elles devront enseigner non seulement par la parole, mais encore et surtout par l'exemple?

Nous venons de le voir, quelle que soit sa condition, la science et l'amour des travaux domestiques doit être pour la femme une des plus importantes préoccupations, puisque de la pratique de ces travaux dépend en grande partie le bonheur et la prospérité des familles.

Il nous eût été facile de multiplier les citations : tous les peuples, toutes les religions, toutes les époques nous en eussent fournies. Mais à quoi bon, l'expérience de chacun ne témoigne-t-elle pas assez, trop peut-être, de cette vérité?

Il est donc essentiel, indispensable que toutes les femmes, TOUTES, connaissent au moins les plus usuels de ces travaux.

D'où l'obligation de leur enseignement.

Mais, dira-t-on : C'est à la mère de famille que revient cette tâche.

Oui, certes, et la religion aussi bien que la société lui en font un devoir sacré.

Aussi, de tout temps, dans notre Canada surtout, il s'est rencontré des mères modèles qui ont été fières et heureuses non seulement de former à la vertu le cœur de leurs enfants, d'ouvrir et de cultiver leur intelligence, mais